



**HAL**  
open science

# Nicolas de Damas et le corpus des fragments de Ctésias. Du fragment comme adaptation

Dominique Lenfant

► **To cite this version:**

Dominique Lenfant. Nicolas de Damas et le corpus des fragments de Ctésias. Du fragment comme adaptation. *Ancient society*, 2000, 30, p. 293-318. halshs-00001433

**HAL Id: halshs-00001433**

**<https://shs.hal.science/halshs-00001433>**

Submitted on 8 Apr 2004

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

NICOLAS DE DAMAS  
ET LE CORPUS DES FRAGMENTS DE CTÉSIAS  
DU FRAGMENT COMME ADAPTATION

*L'Histoire universelle* de Nicolas de Damas, fondée en grande partie sur la compilation, nous est surtout connue par les extraits recueillis au X<sup>e</sup> siècle pour Constantin Porphyrogénète, notamment par les *Excerpta de Virtutibus et Vitiis* et par les *Excerpta de Insidiis*<sup>1</sup>. Or, dans les passages relatifs à l'histoire des Assyriens et des Mèdes, de nombreux éléments rappellent les *Persica* de Ctésias. Si ce dernier n'est pas cité, il est loin de faire exception, puisqu'on ne trouve aucune indication de source dans les *excerpta* conservés de Nicolas. Et c'est, en fait, une série d'analogies spécifiques avec des fragments parallèles qui permet de faire remonter à Ctésias un certain nombre de données. Ce dernier passe donc depuis longtemps pour l'une des sources essentielles de Nicolas dans son histoire de l'Orient<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> *Excerpta historica jussu Imp. Constantini Porphyrogeniti confecta*, vol. II: *Excerpta de Virtutibus et Vitiis*, éd. Th. BÜTTNER-WOBST, Berlin 1906; vol. III: *Excerpta de Insidiis*, éd. C. DE BOOR, Berlin 1905.

Les fragments de Nicolas ont été rassemblés par F. JACOBY, *Die Fragmente der griechischen Historiker*, IIC n° 90 (1926). Ils ont fait l'objet d'une thèse récente (E. PARMEN-TIER-MORIN, *L'œuvre historique de Nicolas de Damas*, thèse Paris X, 1998), dont la publication est en préparation.

<sup>2</sup> Cf. J.C. ORELLI, *Nicolai Damasceni historiarum excerpta et fragmenta quae supersunt*, Leipzig 1804, p. 173. Dans son édition des fragments de Ctésias (*Ctesiae Cnidii operum reliquiae*, Francfort 1824), J.C.F. BAEHR signale, en commentant le texte, les rapprochements effectués par Orelli et juge probable que Nicolas ait puisé chez Ctésias ce qui concerne Sardanapale (p. 427, 428, 431-433), le renversement de l'empire assyrien (p. 438) et les amours de Stryangée et de Zarinaia (p. 448). Dans son introduction aux fragments de Nicolas (*Fragmenta Historicorum Graecorum* III, Paris 1849, p. 346), C. MÜLLER présente Ctésias comme la source de son histoire d'Assyrie et de Médie. Enfin, pour F. JACOBY (*FGrHist* IIC [Comm.], Leyde 1926, p. 233-235 et 251), Ctésias est, avec Xanthos, l'une des principales sources de Nicolas.

Signalons une exception: C. JACOBY, qui s'était fait une spécialité, dans le domaine de la *Quellenforschung*, d'imaginer des remaniements intermédiaires, et pour qui la source de Nicolas est une version remaniée de l'œuvre de Ctésias dont l'auteur pourrait être Deïnon (*Zur Beurteilung der Fragmente des Nikolaus von Damaskus. Commentationes philologicae*, Leipzig 1874, p. 193-211). Mais, comme l'a montré P. TIETZ (*De Nicolai Damasceni fontibus quaestiones selectae*, Marbourg 1895-1896), aucun argument solide ne vient soutenir cette hypothèse.

Pourtant, rares sont les éditeurs qui choisirent d'insérer des passages de Nicolas parmi les fragments de Ctésias<sup>3</sup> : la fidélité de l'*Histoire universelle* au texte des *Persica* est depuis longtemps une question débattue. Qu'il s'agisse du contenu du récit ou de son style narratif, les érudits se sont partagés entre tenants de la fidélité et partisans du remaniement<sup>4</sup>. Mais on ne peut que constater le manque d'analyses

<sup>3</sup> Fidèle au principe de n'admettre que les passages comportant le nom de Ctésias, Baehr se refuse à intégrer au corpus un texte dont l'attribution restera toujours contestable (p. 448). Müller ne cite pas davantage les textes de Nicolas au sein de son corpus (*Ctesiae Cnidii fragmenta*, annexe à G. DINDORF (éd.), *Herodoti Historiarum Libri IX*, Paris 1844). Et F. Jacoby lui-même, malgré la conviction qu'il affiche (cf. infra n. 4), ne cite pas les passages de Nicolas parmi ses fragments de Ctésias (*FGrHist* III C n° 688, Leyde 1958). Il est vrai qu'il les avait déjà présentés dans le corpus de Nicolas (*FGrHist* IIA n° 90), mais les renvois à ce dernier restent d'une extrême discrétion, se réduisant à quelques références en marge ou dans l'apparat critique. Sans doute se justifiait-elle aux yeux de l'érudite par l'absence du nom de Ctésias, que Nicolas ne cite jamais dans les fragments conservés (cf. infra n. 109).

A l'inverse, J. GILMORE (*The Fragments of the Persika of Ktesias*, Londres 1888) avait inséré dans son corpus deux excerpta dont la paternité lui paraissait garantie par des passages parallèles (l'histoire de Parsondès et de Nanaros, p. 100-106; celle de Stryangée et de Zarinaia, p. 109-110), mais il avait préféré ne citer qu'en note les fragments concernant Sémiramis (p. 62-63), Sardanapale (p. 79-81) et Cyrus (p. 111-119). Plus récemment, F.W. KÖNIG (*Die Persika des Ktesias von Knidos*, Graz 1972) admit tous ces extraits (p. 168-185), sauf la description de Sardanapale.

<sup>4</sup> Ainsi, pour ce qui est de la teneur du récit, R. LAQUEUR (art. *Nikolaos*, *RE* XVII, 1936, col. 362-424) considère que l'histoire de Cyrus combine, chez Nicolas, deux images contradictoires du conquérant issues de deux sources divergentes (col. 382 sq.). Le récit de Ctésias serait donc 'contaminé'. Mais, comme nous le verrons, ces images ne sont sans doute pas si contradictoires. De son côté, M. TOHER se fonde sur une comparaison entre un passage de Nicolas et le *P. Oxy.* 2330 pour montrer que Nicolas adapte le récit des *Persica* et qu'il en infléchit l'esprit (*On the Use of Nicolaus' Historical Fragments*, *ClAnt* 8, 1989, p. 159-172, notamment p. 171). Mais ses déductions sur l'opportunité d'utiliser Nicolas pour connaître ses sources sont discutables, dans la mesure où l'adaptation est de règle dans la citation antique. Cf. infra.

A l'inverse des précédents, F. Jacoby juge Nicolas fidèle à Ctésias (*FGrHist* IIC, p. 251), mais n'explique pas sa position.

Quant au style narratif, certains le jugent propre à Nicolas (cf. C. JACOBY, *op. cit.* [n. 2]; R. LAQUEUR, *loc. cit.*; E. PARMENTIER-MORIN, *op. cit.* [n. 1], p. 505-512), tandis que d'autres l'estiment emprunté à Ctésias (cf. F. Jacoby, pour qui les grands fragments de Nicolas sur Sémiramis, Sardanapale, Parsondès et Cyrus permettent de faire la liaison entre les extraits de Diodore et ceux de Photius, parce qu'ils restituent Ctésias sans transformation essentielle. Cf. *FGrHist* IIC, p. 135, et art. *Ktesias*, *RE* XI 2 (1922), notamment col. 2064 («selbst wenn, wovon ich fest überzeugt bin, die grossen Fragmente des Nikolaos von Damaskos über Semiramis, Sardanapal, Parsondas, Kyros, die sich glatt und ohne jede Änderung in das grosse Diodorexzerpt einfügen, Ktesias ohne wesentliche Änderungen wiedergeben») et 2070. Voir aussi D.A.W. BILTCLIFFE, *P. Ox. no. 2330 and its Importance for the Study of Nicolaus of Damascus*, *RhM* 112 (1969), p. 85-93.

détaillées<sup>5</sup> et la quasi-absence d'études globales<sup>6</sup>. Il paraît donc nécessaire de mener un examen précis de tous les fragments concernés, en les confrontant non seulement aux passages parallèles fournis par la tradition indirecte de Ctésias, mais aux autres extraits de Nicolas de Damas et à ce qu'ils révèlent de ses préoccupations et de ses méthodes.

Toutefois, on ne saurait juger s'il est opportun d'intégrer des extraits de Nicolas dans le corpus de Ctésias sans se situer dans une problématique plus générale: la fidélité est une question qui se pose pour tout fragment. Un élément essentiel du débat semble avoir été trop souvent négligé: qu'est-ce qu'un fragment? Et qu'attend-on d'un recueil de fragments?

\*

\* \*

## I. LES CINQ ÉPISODES ET LEUR FILIATION

Examinons d'abord les cinq épisodes qui paraissent remonter au récit de Ctésias, afin d'établir ce qui fonde cette filiation.

### 1) *Le complot des fils d'Onnès contre Sémiramis*

Le premier extrait (*Excerpta de Insidiis*, p. 3, 24 de Boor = *FGrHist* 90 F1) concerne Sémiramis et peut se résumer comme suit: de retour de son expédition en Inde, Sémiramis installe son camp en Médie. Un eunuque entraîne alors les fils d'Onnès dans un complot contre leur mère et contre Ninyas, le fils qu'elle a eu de Ninos. La reine en est informée, elle prie ses fils de venir la trouver en armes et les blâme vertement.

Ce récit est à mettre en rapport avec celui de Diodore (II 20)<sup>7</sup>, qui se réfère explicitement à Ctésias<sup>8</sup> quand il raconte le complot qui menace

<sup>5</sup> Celles qui ont été menées portent essentiellement, en raison du parallèle offert par le *P. Oxy.* 2330, sur l'histoire de Stryangée et de Zarinaia. Voir notamment D.A.W. Biltcliffe et M. Toher (références dans la note précédente).

<sup>6</sup> L'intérêt s'est généralement concentré sur l'histoire de Stryangée (cf. note précédente) ou sur celle de Cyrus (Laqueur). Tietz est seul à envisager dans une même étude l'ensemble des passages susceptibles de remonter à Ctésias (*op. cit.* [n. 2]). Je développe ici une analyse menée dans le cadre de ma thèse sur Ctésias (Paris 1994).

<sup>7</sup> Sur Diodore et Ctésias, cf. J.M. BIGWOOD, *Diodorus and Ctesias*, *Phoenix* 34 (1980), p. 195-207.

<sup>8</sup> II 20.3: Κτησίας μὲν οὖν ὁ Κνίδιος περὶ Σεμιράμιδος τοιαῦθ' ἱστόρηκεν.

Sémiramis au retour de son expédition en Inde. Mais Diodore n'offre qu'un équivalent partiel du récit de Nicolas, car le complot dont il rend compte est fomenté non par les fils de Sémiramis et d'Onnès, mais par Ninyas, fils de la reine et de Ninus, qui est, lui aussi, assisté d'un eunuque. Loin d'infliger un châtement au coupable, elle abdique en sa faveur et se donne la mort, après quarante-deux ans de règne.

Cependant, de multiples détails du récit de Nicolas s'accordent avec des traits connus de celui de Ctésias. Ainsi, les noms de personnages se retrouvent dans le récit que Diodore tire de Ctésias: le premier mari de Sémiramis, Onnès, porte bien le même nom dans la *Bibliothèque historique* (II 5), qui précise aussi qu'il lui donna deux fils. Celui qu'elle eut de Ninus s'y nomme également Ninyas<sup>9</sup>. Outre l'onomastique, les ressemblances affectent les thèmes narratifs. Ainsi, d'après Nicolas, Sémiramis, après avoir gravi une montagne de Médie, «contemplait son armée depuis un belvédère qu'elle venait de se faire construire» (ἐθεῶτο τὴν στρατιὰν ἀπὸ τινος ἐξέδρας, ἣν παραχρῆμα ᾠκοδομήσατο). Or, Diodore évoque les parcs créés par la reine assyrienne dans les montagnes de Médie (II 13) et signale son habitude de faire édifier des tertres d'où elle observait tout le camp (II 14.2: εἰώθει δὲ καὶ κατὰ τὰς στρατοπεδείας μικρὰ χώματα κατασκευάζειν, ἐφ' ὧν καθιστᾶσα τὴν ἰδίαν σκηνὴν ἅπασαν κατώπτευε τὴν παρεμβολήν). De même, la liberté de mœurs de cette reine qui, chaque jour, choisit un amant parmi les beaux jeunes gens (ἀκόλαστον μητέρα ἐν τοιαῦδε ἡλικία ὁσήμεραι λιχνευομένην ὑφ' ὧν ἐτύγγανεν ἀνθρώπων τοσοῦσδε νεανίας ὄντας) trouve son expression dans le récit de Diodore (II 13.4): ἐπιλεγόμενη δὲ τῶν στρατιωτῶν τοὺς εὐπρεπεῖα διαφέροντας τούτοις ἐμίσγετο. Ces deux derniers traits, les χώματα élevés par Sémiramis et la multiplicité de ses amants, se retrouvent également chez le chronographe Georges le Syncelle, qui se réfère à Ctésias (p. 119): Σεμίραμις... ἡ πολλαχοῦ τῆς γῆς ἠγειρε χώματα προφάσει μὲν διὰ τοὺς κατακλυσμούς, τὰ δ' ἦν ἄρα τῶν ἐρωμένων ζώντων κατορυσσομένων οἱ τάφοι, ὡς Κτησίας ἱστορεῖ. Ajoutons que la participation d'un eunuque paraît avoir été un ingrédient indispensable à tout complot dans les *Persica* de Ctésias: le rôle qu'il joue ici peut rappeler le complot fomenté par Ninyas, dans lequel un eunuque exerce aussi une fonction importante (Diodore II 20.1), tout comme d'autres cas dans l'histoire de Perse proprement

<sup>9</sup> Diodore II 7, 14, 20, 21, 22.

dite<sup>10</sup>. Ces traits communs plaident donc en faveur de la paternité de Ctésias.

Or, ce complot, différent de celui évoqué chez Diodore, peut fort bien s'insérer dans le cadre narratif conservé par ce dernier, entre le retour d'Inde et le complot de Ninyas. On aurait alors la séquence suivante :

- expédition en Inde, défaite et retraite (Diodore, Nicolas)
- complot avorté<sup>11</sup> des fils d'Onnès contre Sémiramis et Ninyas (Nicolas)
- complot de Ninyas contre Sémiramis (Diodore).

Il n'y aurait rien d'étonnant à ce que Diodore ait supprimé de son récit un tel épisode, qui était sans conséquence sur la suite des événements et qui pouvait paraître redondant avec celui du complot de Ninyas. En effet, l'auteur de la *Bibliothèque historique* élague considérablement les *Persica* pour ne conserver que ce qui lui paraît relever des hauts faits dignes de mémoire<sup>12</sup>. Il supprime en particulier les épisodes qui lui paraissent secondaires, comme l'histoire de Parsondès ou celle de Stryangée<sup>13</sup>. Le complot avorté des fils d'Onnès, sans conséquence, ne l'intéresse pas. Celui de Ninyas est, au contraire, indispensable à son récit, puisqu'il entraîne l'abdication de Sémiramis.

Quant à Nicolas, dont on ne peut dire s'il rapportait le complot de Ninyas, c'est sans doute son expérience personnelle qui le conduisit à s'intéresser au complot des fils d'Onnès, dans la mesure où il était le conseiller d'Hérode : ce dernier n'avait-il pas été, lui aussi, visé par deux complots successifs dus à ses fils, qu'il avait alors fait exécuter<sup>14</sup> ?

Il est donc possible que Diodore et Nicolas aient, comme il est banal, sélectionné en fonction de leurs centres d'intérêt respectifs. Au choix de Nicolas s'est conjugué celui des Byzantins à la recherche de récits de complots (*insidiae*).

<sup>10</sup> Ainsi, l'eunuque Aspamitrès participe à l'assassinat de Xerxès et à celui de Dariaios (F13 §33), Pharnakyas prend part à celui de Xerxès II (F15 §48), etc.

<sup>11</sup> Sémiramis fait venir ses fils en armes pour mieux dénoncer leur projet aux Assyriens, comme elle s'apprête à le faire au moment où l'excerptum prend fin (ἐδημηγόρησε πρὸς Ἀσσυρίους).

<sup>12</sup> Sur la manière dont Diodore abrège le récit de Ctésias, cf. J.M. BIGWOOD, *art. cit.* (n. 7), p. 198-199.

<sup>13</sup> Cf. *infra*.

<sup>14</sup> Cf. E. PARMENTIER-MORIN, *op. cit.* (n. 1), p. 398. Sur les complots des fils d'Hérode contre leur père, cf. *FGrHist* 90 F136 (tiré de l'autobiographie de Nicolas).

## 2) *Le complot d'Arbacès contre Sardanapale*

Le second épisode concerne le complot d'Arbacès contre Sardanapale et correspond à deux *excerpta* qu'il convient d'examiner ensemble, puisqu'ils se suivaient manifestement dans l'*Histoire universelle*, le lien étant clairement marqué par la reprise de la même phrase à la fin du premier et au début du second<sup>15</sup>. S'ils furent séparés par les compilateurs byzantins, ce fut en raison de leur thématique: le premier extrait, décrivant le mode de vie efféminé de Sardanapale, s'intégrait bien dans un recueil sur les vertus et les vices<sup>16</sup>, tandis que le complot fomenté par Arbacès et Bélésys contre ce roi d'Assyrie avait sa place parmi les *insidiae*<sup>17</sup>.

Que l'épisode remonte à Ctésias, c'est ce que montrent deux passages parallèles fournis l'un par Diodore, l'autre par Athénée.

### – Le parallèle de Diodore

Dans son histoire d'Assyrie (II 1-34), Diodore se fonde le plus souvent sur les *Persica* de Ctésias. C'est notamment le cas quand il raconte la chute de l'empire assyrien sous le règne de Sardanapale<sup>18</sup>: il détaille alors les mœurs de ce dernier (II 23), avant de relater le complot d'Arbacès et de Bélésys (24), la révolte soulevée contre le roi (25-26), la fin de ce dernier et celle de son empire (27.1-2).

Le récit de Nicolas présente avec celui de Diodore de fortes ressemblances. Tous deux précisent que Sardanapale régna sur l'Assyrie à la suite de Ninus (ἀπὸ Νίνου) et décrivent ses mœurs en des termes voisins: Sardanapale passe son temps à l'intérieur du palais où seuls le voient eunuques et concubines; jamais il ne sort de Ninive<sup>19</sup>; il se maquille et mène une vie de femme avec ses concubines (II 23); aux portes de son palais stationnent, par roulement, des contingents issus des divers peuples de son empire (II 21)<sup>20</sup>.

<sup>15</sup> Ἄρβάκης ὁ Μῆδος ἀκηκοῶς τὸν βίον καὶ τὰ ἤθη οἷς χρῆται ὁ βασιλεύς ... Ἀσίας (sive Ἀσσυρίας) κράτη.

<sup>16</sup> *Excerpta de Virtutibus*, p. 329.16 Büttner-Wobst = *FGrHist* 90 F2.

<sup>17</sup> *Excerpta de Insidiis*, p. 4.23 de Boor = *FGrHist* 90 F3.

<sup>18</sup> Diodore se réfère à Ctésias en II 21.8.

<sup>19</sup> Dans le récit de Diodore, ces traits se déduisent des habitudes inaugurées par Ninus et reprises par les autres rois à sa suite (II 21.8: παραπλησίως δὲ τούτῳ καὶ οἱ λοιποὶ βασιλεῖς).

<sup>20</sup> Sur ce point encore (cf. n. 19), Sardanapale ne fait, selon Diodore, qu'imiter les précédents rois.

Quant au complot fomenté contre lui, il est, dans les deux récits, imputé au Mède Arbacès (II 24.1) et au Babylonien Bélésys, un Chaldéen expert en mantique (II 24.2). Ils sont l'un et l'autre généraux d'un de ces contingents chargés de venir, pour un temps, garder les portes de Ninive, et c'est ce qui produit leur rencontre (II 24.1). Arbacès est un homme plein de sagesse, qui contraste vivement, par son courage viril (II 24.1), avec l'efféminé Sardanapale. Son projet de complot naît à la fois du mépris que lui inspire ce dernier et de la prédiction de Bélésys, qui lui annonce son futur règne sur l'empire de Sardanapale<sup>21</sup>. Il promet alors au Chaldéen la satrapie de Babylonie (II 24.3) sans tribut à payer (ἀτελή: Diodore II 28.4 et Nicolas). Il conçoit le désir de voir ce souverain invisible et d'observer ses mœurs. Il soudoie à cet effet l'un des eunuques du roi en lui offrant de l'or (II 24.4). Là s'arrête le fragment de Nicolas.

Sur ce canevas commun se greffent cependant des différences: Diodore signale que Sardanapale dépassa tous ses prédécesseurs par sa vie de débauche et son laisser-aller, il décrit plus en détail ses mœurs «efféminées», met l'accent sur la débauche du roi, sur son dérèglement sexuel, sur sa recherche exclusive du plaisir et sur sa responsabilité dans la chute de l'empire assyrien. De son côté, Nicolas note qu'il ne va ni à la chasse ni à la guerre, à l'inverse d'Arbacès, voulant sans doute souligner par là son renoncement à toute virilité.

D'autre part, Diodore ne dit mot des signes qui occasionnent la prédiction de Bélésys, alors qu'ils font, chez Nicolas, l'objet d'une scène entière: Bélésys y assiste en rêve au dialogue de deux chevaux dont l'un apporte du foin à Arbacès en expliquant que ce dernier régnera dans l'avenir sur l'empire actuel de Sardanapale; il ne parle pas de ce rêve à Arbacès, auquel il dit seulement qu'il en sait plus que lui. Ensuite, là où Diodore dit simplement qu'Arbacès promet à Bélésys la satrapie de Babylonie, Nicolas présente un dialogue au style direct, à la fois vif et sinueux, par lequel Bélésys conduit Arbacès à lui promettre la satrapie convoitée. C'est alors seulement que le Chaldéen prédit au Mède son accès à la dignité royale. Enfin, quand Arbacès cherche à soudoyer un eunuque du roi, il se heurte d'abord à un refus qui n'est pas mentionné chez Diodore.

Les deux textes ne se distinguent donc que par des nuances. Entre eux, nulle contradiction, mais des différences d'accent, chaque auteur

<sup>21</sup> II 24.2: πάντως αὐτὸν δεῖ βασιλεῦσαι πάσης τῆς χώρας ἧς ἄρχει Σαρδανάπαλλος. Nicolas: μέλλει γὰρ βασιλεύειν ἀπάντων ὧν νῦν ἄρχει Σαρδανάπαλλος ... εἰ βασιλεὺς εἶης ἀπάσης ὀπόσης νῦν Σαρδανάπαλλος ἄρχει.

ayant conservé les points qui l'intéressaient<sup>22</sup>, résumé ceux qui, sans le séduire, étaient un maillon indispensable au récit<sup>23</sup> et supprimé ce qu'il considérait comme anecdotique<sup>24</sup>. Mais ils témoignent tous deux de l'utilisation fidèle d'une même source, le texte de Ctésias.

La seule objection de C. Jacoby<sup>25</sup> n'en est pas une: pour montrer que Nicolas ne suit pas fidèlement Ctésias, il invoque le fait que le premier situe correctement Ninive sur le Tigre, alors que Diodore la situe à tort sur l'Euphrate<sup>26</sup>. Or, s'il est vraisemblable que ce dernier reproduit ici une erreur de Ctésias que Nicolas a, quant à lui, corrigée<sup>27</sup>, une infidélité de cet ordre ne prouve pas à elle seule que le récit des *Persica* ait été très altéré par Nicolas. Elle montre seulement que l'*Histoire universelle* ne se réduit pas à une compilation servile, mais cette dernière fut-elle jamais pratiquée par aucun historien grec?

#### – Le parallèle d'Athénée

Pour la description de Sardanapale, Athénée offre un parallèle supplémentaire en se référant à Ctésias<sup>28</sup>. Les *Deipnosophistes*, qui citent Ctésias onze fois, témoignent que l'auteur connaissait l'historien et ils offrent habituellement des citations ou paraphrases assez fidèles<sup>29</sup>. Le roi

<sup>22</sup> Diodore s'attarde sur les mœurs efféminées de Sardanapale, Nicolas sur le rêve de Bélésys et son dialogue avec Arbacès.

<sup>23</sup> Ainsi, chez Diodore, de la prédiction de Bélésys et de la promesse d'Arbacès.

<sup>24</sup> Ainsi, chez Diodore, du rêve de Bélésys et de son dialogue avec Arbacès.

<sup>25</sup> *Op. cit.* (n. 2).

<sup>26</sup> II 3.2, 7.2, 26.6, 27.1.

<sup>27</sup> L'erreur est de Ctésias plutôt que de Diodore: ce dernier cite l'Euphrate non loin d'indications chiffrées qui exigeaient qu'il eût le texte sous les yeux (F1b §3.2, 7.2, 27.1). De plus, en XVII 53.4, où il s'inspire d'une autre source, il situe correctement Ninive sur le Tigre. Enfin, si Ctésias séjourna à Babylone (F27 §69), il semble que, de son temps, on ne savait plus guère, au moins parmi les Grecs, où situer les ruines de l'antique Ninive: Xénophon les traversa sans les identifier (*Anab.* III 4.10). Cf. P. KRUMBHOLZ, *Zu den Assyriaka des Ktesias*, *RhM* 50 (1895), p. 235.

<sup>28</sup> XII 38, p. 528f = F1p. Jacoby imprime le passage en petits caractères, du fait qu'Athénée utilise sur certains points des sources concurrentes (sur le nom du père de Sardanapale, ou sur la manière dont mourut le roi). Mais son développement commence par une référence à Ctésias (p. 528e = F1n) et il semble qu'il ne cite d'autres noms (comme celui de Douris, p. 529a) que pour signaler des variantes par rapport aux *Persica*. Pour ce qui est de la description de Sardanapale, en tout cas, un élément atteste clairement la filiation: il s'agit de la manière dont Sardanapale fait remonter le blanc de ses yeux (τὰ λευκὰ ἐπαναβαλὼν τῶν ὀφθαλμῶν), détail qui, d'après Pollux (II 60 = F1pγ), figurait chez Ctésias.

<sup>29</sup> Cf. P.A. BRUNT, *On Historical Fragments and Epitomes*, *CQ* n.s. 30 (1980), p. 477-494 et D. LENFANT, *Peut-on se fier aux "fragments" d'historiens? L'exemple des citations d'Hérodote*, *Ktèma* 24 (1999), p. 113-116.

d'Assyrie y est décrit au moment où Arbacès parvient à le voir. Là encore, les similitudes sont éloquentes et affectent jusqu'aux termes employés.

Tout d'abord, Arbacès circonviert l'eunuque pour pouvoir observer Sardanapale: il est présenté comme un général mède (Athénée: Ἄρβάκης ... εἷς τῶν ... στρατηγῶν ... Μῆδος γένος; Nicolas: Ἄρβάκης ὁ Μήδων ὑπαρχος), qui obtient, en gagnant un eunuque (Ath.: διὰ τινος τῶν εὐνούχων; Nic.: ὁ δὲ εὐνούχος νικώμενος ὑπ' αὐτοῦ), de contempler Sardanapale (Ath.: θεάσασθαι Σαρδανάπαλλον; Nic.: τὸν δεσπότην ὅστις εἶη θεάσασθαι). Suit la description du roi, qui apparaît fardé (Ath.: ἐψιμυθιωμένον; Nic.: ἐγχριόμενος τὸ πρόσωπον), les yeux maquillés (Ath.: ὑπεγέγραπτο τοὺς ὀφθαλμούς; Nic.: τοὺς ὀφθαλμούς ὑπογραφόμενος), vivant parmi ses concubines à la manière d'une femme (Ath.: κεκοσμένον γυναικιστί ... μετὰ τῶν παλλακίδων ... ξαίνοντα πορφύραν ... γυναικείαν στολὴν ... κατεξυρημένον τὸν πώγωνα ... κατακεκισηρισμένον ... γάλακτος λευκότερος; Nic.: πρὸς τε τὰς παλλακίδας ἀμιλλώμενος περὶ κάλλους καὶ ἐμπλοκῆς τό τε σύμπαν γυναικείῳ ἦθει χρώμενος). La description de Nicolas résume donc celle de Ctésias et abrège, en particulier, le portrait de Sardanapale en femme. Elle ne trahit pas autrement sa source.

### 3) *L'histoire de Parsondès et de Nanaros*

Le troisième extrait<sup>30</sup> peut se résumer comme suit: alors qu'Artaios règne sur la Médie, Parsondès, un Perse doué de qualités viriles, demande au roi de lui remettre le commandement qu'exerce alors le Babylonien Nanaros, qu'il juge par trop efféminé. Mis au courant, ce dernier fait capturer Parsondès et, pour se venger, le transforme en efféminé. Sept ans plus tard, Artaios apprend les faits par un eunuque que Nanaros a battu et il libère Parsondès, qui réclame vengeance, mais le roi se laisse acheter par Nanaros et le Perse décide de se venger lui-même. C'est alors que s'achève l'extrait constantinien.

Tout d'abord, les péripéties mêmes de cet épisode ne sont pas sans rappeler des scénarios et thèmes analogues chez Ctésias. L'opposition entre homme viril et homme efféminé rejoint le contraste entre Arbacès et Sardanapale, même si le développement diffère. L'eunuque battu qui trahit un secret apparaît en d'autres endroits des *Persica*: ainsi, c'est

<sup>30</sup> *Excerpta de Virtutibus* I, p. 330.5 Büttner-Wobst = *FGrHist* 90 F4.

parce que le Mage l'a frappé que l'eunuque Tibéthès apprend à Amytis l'assassinat de son fils<sup>31</sup>. La scène dans laquelle le messager du roi ne reconnaît pas Parsondès féminisé peut aussi rappeler un passage des *Persica*, où Cambyse, désignant le Mage déguisé, demande à un eunuque s'il reconnaît Tanyoxarkès<sup>32</sup>.

Surtout, Diodore et Athénée offrent des parallèles qu'ils font remonter à Ctésias.

– Le parallèle de Diodore<sup>33</sup> fixe surtout le cadre dans lequel s'inscrit cet épisode. Il rapporte qu'après la destruction de l'empire assyrien, les Mèdes furent à la tête de l'Asie avec pour roi Arbacès, vainqueur de Sardanapale. Et c'est sous le règne de son cinquième successeur, Artaios, soit deux siècles plus tard, que se situe l'histoire de Parsondès<sup>34</sup>.

Tout comme Nicolas, Diodore donne Parsondès pour un ami du roi et pour un homme doué de multiples qualités. Mais, loin de détailler l'offense qu'il a subie, il n'en dit que le résultat: il a été «blessé par une décision du roi» — ce qui résume apparemment le refus d'Artaios de le venger de Nanaros — et il s'enfuit chez les Cadusiens, qu'il conduit à la révolte contre les Mèdes. Une fois de plus, les emprunts des deux auteurs s'effectuent en fonction de leurs goûts et l'accent se déplace de l'un à l'autre: Diodore ne conserve que le cadre et les grands traits de l'histoire des peuples, Nicolas s'intéresse aux qualités du bon gouvernant.

– Le parallèle d'Athénée

Quant à Athénée<sup>35</sup>, il confirme pleinement que l'histoire de Nanaros provient des *Persica*. En effet, sa description du mode de vie de Nanaros fournit un parallèle très proche du texte de Nicolas. Dans les deux cas, Ἄνναρος / Νάναρος<sup>36</sup> est un vassal du roi chargé de gouverner la

<sup>31</sup> F13 §13.

<sup>32</sup> F13 §13.

<sup>33</sup> II 32-33.

<sup>34</sup> Il y a une incohérence dans l'excerptum, qui situe d'abord l'épisode sous le règne d'Arbacès, puis sous celui d'Artaios. C'est cette dernière indication qui convient, comme le montrent le cours du récit de Nicolas et le cadre fixé par Diodore II 33. Les premières lignes de l'excerptum contiennent donc une erreur sans doute imputable au compilateur byzantin. Cf. C. MÜLLER, *op. cit.* (n. 2), p. 359.

<sup>35</sup> XII 40.530d = F6.

<sup>36</sup> Νάναρος chez Nicolas, Νάνναρος dans la *Souda* (s.v. ἐξεκεκλήκει), Ἄνναρος chez Athénée.

Babylonie. Il est vêtu et paré comme une femme<sup>37</sup>. Mais l'analogie la plus frappante concerne ses dîners, que cent cinquante femmes viennent agrémenter de leurs chants et de leur musique<sup>38</sup>. La ressemblance entre les deux textes porte à les croire l'un et l'autre fidèles à leur source commune.

4) *L'histoire de Stryangée et de Zarinaia*<sup>39</sup> selon Nicolas peut se résumer comme suit: après la mort du roi des Saces Marmarès, Stryangée, amoureux de la reine des Saces Zarinaia, lui fait des avances qu'elle repousse malgré l'amour qu'elle éprouve pour lui. Il songe alors à se tuer et lui écrit une lettre qu'il demande à son eunuque de ne remettre à la reine qu'après son suicide. Après quoi il demande une épée. Mais l'eunuque intervient, sans que l'on sache en quoi, puisque le texte s'interrompt.

C'est pour ce passage que les correspondances et recoupements sont les plus nombreux.

#### – Le parallèle de Démétrios

Le parallèle le plus important est fourni par Démétrios<sup>40</sup>, qui se réfère à Ctésias: Stryaglios, un Mède, fait tomber de cheval une femme sace, mais, saisi par sa beauté, il lui sauve la vie. Frappé d'amour pour elle, il lui fait, une fois la paix conclue, des avances qu'elle repousse. Il décide alors de «se laisser mourir de faim» (ἀποκαρτερεῖν). Mais il lui écrit d'abord une lettre de reproches, dont les termes se retrouvent en substance chez Nicolas:

Démétrios: Ἐγὼ μὲν σε ἔσωσα καὶ σὺ μὲν δι' ἐμὲ ἐσώθης· ἐγὼ δὲ διὰ σε ἀπωλόμην.

Nicolas: Ἐγὼ μὲν σε ἔσωσα ... σὺ δὲ με ἀπέκτεινας.

Ce seul recoupement suffit à prouver que l'épisode de Nicolas est tiré de Ctésias. La variante du nom Stryaglios n'a rien pour surprendre: un nom rare à la structure consonantique compliquée ne pouvait que donner lieu à des altérations diverses: Στρυάγλιος chez Démétrios, Στρυάλιος

<sup>37</sup> Athénée: στολῆ χρῆσθαι γυναικεία καὶ κόσμῳ. Cf. Nicolas: διαπρεπεῖ κόσμῳ χρώμενον ἀμφὶ τὸ σῶμα καὶ ἐλλόβια ἔχοντα καὶ κατεξυρημένον εὖ μάλα, γυναικῶδη τε καὶ ἀναλκιν.

<sup>38</sup> Athénée: εἰς τὸ δεῖπνον εἰσήεσαν πεντήκοντα καὶ ἑκατὸν ψάλλουσαι καὶ ἄδουσαι γυναῖκες. Cf. Nicolas: καὶ τοῦ δεῖπνου παρακειμένου εἰσεληλύθεσαν αἱ μουσουργοί, π' καὶ ν' γυναῖκες ... καὶ αἱ μὲν ἐκιθάριζον, αἱ δ' ἠΰλουν, αἱ δ' ἔψαλλον ...

<sup>39</sup> *Excerpta de Virtutibus* I, p. 335.20 Büttner-Wobst = *FGrHist* 90 F5.

<sup>40</sup> *Du Style* §213 = *FGrHist* 688 F8a.

chez Tzetzés<sup>41</sup>, Στρυγγαῖος dans la *Souda*<sup>42</sup>, Στρυαγγαῖος chez Nicolas et dans le *P. Oxy.* 2330 et même τοῦ ἀγγαίου dans l'*Anonyme sur les Femmes*<sup>43</sup>. Le seul point qui puisse paraître différent est le mode de suicide envisagé par Stryangée. En effet, selon Nicolas, il demande son épée, alors que, pour Démétrios, il décide de «se laisser mourir de faim» (ἀποκαρτερεῖν). Mais les deux affirmations ne sont peut-être pas inconciliables. En effet, il n'est pas impossible que ἀποκαρτερεῖν ait parfois un sens large, plus proche de son étymologie, celui de «renoncer au désir de vivre», d'où «se donner la mort» quelle que soit la manière employée<sup>44</sup>. Du reste, ces nuances sont négligeables au regard de l'extrême similarité des deux textes.

– Le parallèle de l'*Anonyme sur les Femmes*

D'autres correspondances et recoupements permettent de confirmer l'attribution du passage à Ctésias. Il s'agit d'abord de l'*Anonyme sur les Femmes* s.v. Ζαριναία (F7), qui évoque, sous le nom de Ctésias, les circonstances dans lesquelles Zarinaia, reine des Saces et femme de Merméros (cf. Marmarès, chez Nicolas), obtint de Stryangée la vie sauve.

– Le parallèle de Diodore

D'autre part, Diodore II 34 nous donne une fois de plus le cadre général de l'histoire, lorsqu'il évoque Zarina (*sic*), reine des Saces à l'époque de la guerre entre ce peuple et les Mèdes, alors que règne sur ces derniers cet Astibaras dont Stryangée avait, d'après Nicolas, épousé la fille.

5) *L'ascension de Cyrus et son combat contre Astyage*<sup>45</sup>

(a) Cet extrait présente une version qui diverge de celles d'Hérodote et de Xénophon, comme le faisait, selon plusieurs de ses lecteurs, le récit de Ctésias: Diodore signale certains écarts, parfois clairement polé-

<sup>41</sup> XII 891.

<sup>42</sup> *Souda* s.v. Στρυγγαῖος: ὄνομα κύριον.

<sup>43</sup> Le nom de la reine sace varie également selon les textes: Ζαρίνα chez Diodore, Ζαριναία chez Nicolas et dans l'*Anonyme sur les Femmes*, Ζαρειναία / Ζαρειναία dans le *P. Oxy.* 2330. Le roi des Saces s'appelle Μαρμάρης chez Nicolas, Μέρμερος dans l'*Anonyme sur les Femmes*.

<sup>44</sup> Cf. *Souda* s.v. ἀπεκαρτέρησεν: ἑαυτὸν διεχρήσατο.

<sup>45</sup> *Excerpta de Insidiis*, p. 23.23 de Boor = *FGrHist* 90 F66.

miques, entre Ctésias et Hérodote<sup>46</sup>; et Photius indique que ces dissemblances touchaient, entre autres, l'histoire de Cyrus<sup>47</sup>. Cela ne suffit évidemment pas à prouver que la présente version est celle de Ctésias: comme l'atteste le rejet de certaines d'entre elles par Hérodote<sup>48</sup>, il existait sur l'histoire de Cyrus des traditions concurrentes. Mais cela crée un premier point commun entre le texte de Nicolas et celui de Ctésias.

(b) Les ressemblances ne s'arrêtent pas là. Alors que, chez Hérodote, Cyrus est le fils du noble perse Cambyse et le petit-fils du roi des Mèdes Astyage, cette double filiation est niée dans les récits de Nicolas et de Ctésias<sup>49</sup> et c'est une singularité qui les rapproche.

Nicolas attribue à Cyrus une basse extraction, puisqu'il en fait le fils d'un brigand, Atradatès, et d'une gardienne de chèvres, Argosté, deux Perses misérables de la tribu des Mardes. Sous la contrainte de cette pauvreté, Cyrus offre ses services à un intendant du roi. Il progresse ensuite dans la hiérarchie du personnel de cour, gagne la bienveillance d'un eunuque, qui lui cède sa place d'échanson du roi et fait de lui son héritier. Cyrus ne cesse de gagner en puissance. Toutes ces précisions sont sans correspondant dans la tradition conservée, mais elles contredisent le récit d'Hérodote et supposent à Cyrus de basses origines.

(c) Chez Nicolas comme chez Ctésias, la fille d'Astyage épouse le Mède Spitamas<sup>50</sup>, dont le nom n'apparaît dans aucun autre récit conservé.

(d) Cyrus, poursuit Nicolas, fait venir ses parents de chez les Mardes. Sa mère lui rapporte alors le songe qu'elle a fait, un Chaldéen y voit l'annonce du règne de Cyrus sur l'Asie. Le scénario rappelle cette séquence où Bélésys interprétait un songe comme l'annonce du règne d'Arbacès sur l'Asie, séquence que nous avons fait remonter à Ctésias. Or, cette analogie est soulignée dans le texte même au §12<sup>51</sup> — ce qui suggère une source commune aux deux.

<sup>46</sup> Diodore II 15 et 32.

<sup>47</sup> T8: «Dans les livres sept, huit, dix, onze, douze et treize, où il relate les faits concernant Cyrus, Cambyse et le Mage, Darius et Xerxès, il fait un récit qui s'oppose presque en tous points à celui d'Hérodote».

<sup>48</sup> I 95, 122, 214.

<sup>49</sup> F9 §1 (Photius 72 p. 36a9): «Il affirme d'emblée, à propos d'Astyage, que Cyrus n'avait avec lui aucun lien de parenté».

<sup>50</sup> F9 §1.

<sup>51</sup> ἐνεθυμεῖτο δὲ ὡς καὶ Ἀρβάκης παύσας Σαρδανάπαλλον πρότερον τὴν ἐκείνου τιμὴν ἀφέλοιτο.

(e) Cinquième coïncidence entre l'*excerptum* et le récit de Ctésias: les Cadusiens sont en guerre avec les Mèdes<sup>52</sup>. Il faut noter que l'histoire des Cadusiens nous est peu connue avant l'époque d'Alexandre et que les quelques informations données par les textes nous viennent précisément de Diodore paraphrasant Ctésias<sup>53</sup>. Or, cette peuplade est aussi singulièrement présente dans le récit de Nicolas<sup>54</sup>.

(f) Dans l'extrait constantinien, le chef des Cadusiens, Onaphernès, offre à Astyage de lui livrer son peuple et le roi mède lui envoie Cyrus pour préparer l'opération. C'est alors que ce dernier rencontre un Perse du nom d'Oibaras, qui devient son conseiller. Or, le résumé de Photius montre le rôle de premier plan que, dans les *Persica*, Oibaras jouait aux côtés de Cyrus: au moment de la défaite mède, il est chargé de mettre à la question les enfants d'Astyage, il enchaîne ce dernier<sup>55</sup> et c'est grâce à lui (βουλῆ Οἰβάρα) que les Perses s'emparent de Sardes<sup>56</sup>. Le personnage revêt les mêmes traits chez Nicolas: il conseille à Cyrus de soulever contre Astyage Perses et Cadusiens; puis, jugeant dangereux le Chaldéen qui connaît le destin promis à Cyrus, il le tue sans consulter ce dernier. Or, Photius nous relate un épisode tout à fait comparable, dans lequel, après l'avènement de Cyrus, Oibaras prend l'initiative de faire abandonner Astyage dans le désert<sup>57</sup>. Et, cette fois encore, les seules mentions conservées de ce personnage se trouvent chez Nicolas et chez Photius résumant Ctésias.

(g) Nicolas rapporte que, grâce à l'intervention d'un eunuque, Cyrus obtient de s'absenter cinq mois de la cour mède sous prétexte d'aller en Perse voir son père malade. Mais la femme du Chaldéen tué par Oibaras informe Astyage du songe prémonitoire. De plus, une chanteuse lui annonce par une image sa défaite prochaine face à Cyrus. Astyage envoie alors des cavaliers rappeler Cyrus, mais ce dernier les enivre.

<sup>52</sup> Cf. Diodore II 33: «Voilà donc pour quelles raisons les Cadusiens furent toujours des ennemis invétérés des Mèdes et pourquoi jamais les rois de ces derniers n'en firent leurs sujets, jusqu'à ce que Cyrus fit passer l'empire des mains des Mèdes à celles des Perses».

<sup>53</sup> Soumis par Ninus sous l'Empire assyrien (II 2), les Cadusiens sont par la suite en guerre avec les Mèdes, sur lesquels ils l'emportent, et plus tard se soumettent à Cyrus (II 33).

<sup>54</sup> §11, 15, 16. Notons toutefois que Xénophon mentionne également les Cadusiens (*Cyr.* V-VIII), qui devaient probablement faire parler d'eux dans les débuts du IV<sup>e</sup> siècle — d'où, peut-être, leur importance dans le récit de Ctésias.

<sup>55</sup> F9 §1.

<sup>56</sup> F9 §4.

<sup>57</sup> F9 §6.

Dans la ville fortifiée d'Hyrba, il prend contre eux la tête des Perses et leur inflige un revers. Astyage envoie une puissante armée, cependant que les troupes perses sont placées sous les ordres de Cyrus, d'Atradatès et d'Oibaras, nommé général. Astyage invite Cyrus et son père à se rendre: «il se contentera», dit-il, «de les attacher avec des liens épais» (δήσειν γὰρ αὐτοὺς μόνον παχείαις πέδαις). Or, on retrouve cette expression précise dans le résumé de Photius où Astyage, une fois prisonnier, est attaché par des liens épais (πέδαις παχείαις ὑπὸ Οἰβάρᾳ δεθῆναι)<sup>58</sup>. On est tenté d'y voir l'écho, peut-être ironique, de la proposition d'Astyage.

(h) Le récit de Nicolas se poursuit sans que l'on dispose de version strictement parallèle: de longs combats commencent; les Perses se réfugient à Pasargades, ville située sur une montagne où se trouvent leurs femmes et leurs enfants. Alors que le père de Cyrus, fait prisonnier, meurt de ses blessures, Astyage lui fait rendre les honneurs funèbres. Les Mèdes poursuivent les Perses à travers les montagnes, et Oibaras excite ces derniers au combat en leur rappelant qu'ils doivent protéger leurs femmes et leurs enfants. Cyrus arrive dans la maison de son enfance où il fait une offrande.

Les Perses étant sur la montagne, les Mèdes, beaucoup plus nombreux, les font fuir vers le sommet, d'où, traités de lâches par leurs femmes, ils se retournent contre l'ennemi. Au terme d'un long siège, Astyage finit par prendre la fuite. Oibaras pose la couronne sur la tête de Cyrus et l'expression qu'emploie Nicolas (αὐτῷ τὴν κίδαριν ἐπιτίθουσιν, §45) se retrouve chez Photius dans un autre contexte (ἐπέθεντο αὐτῷ τὴν κίταριν)<sup>59</sup> — analogie d'autant plus remarquable que le terme de κίδαρις / κίταρις est un terme assez rare.

(i) Selon Nicolas, le butin est transporté à Pasargades. Les différents peuples naguère soumis aux Mèdes s'en détachent pour se soumettre à Cyrus: d'abord Artasyras, gouverneur d'Hyrcanie, puis les Parthes, les Saces, les Bactriens, etc. Or, le résumé de Photius<sup>60</sup> évoque un Artasyras d'Hyrcanie, proche de Cambyse, le fils de Cyrus, et, s'il ne le fait que sous Cambyse, alors que Cyrus a déjà régné trente ans, cela n'interdit pas absolument d'identifier les deux personnages. Quoi qu'il en soit, on sera une fois de plus sensible à l'analogie onomastique. De plus, les peuples énumérés figurent bien parmi ceux que les fragments de Ctésias

<sup>58</sup> F9 §1.

<sup>59</sup> F15 §50.

<sup>60</sup> F13 §9, 11, 15, 16, 23.

nous montrent soumis aux Perses: Hyrcaniens<sup>61</sup>, Parthes<sup>62</sup>, Saces<sup>63</sup>, Bactriens<sup>64</sup> — et pour les deux derniers, Photius évoque, tout comme Nicolas, une soumission rapide.

Ainsi, cette histoire de Cyrus présente avec les fragments de Ctésias des ressemblances frappantes tant dans ses détails que dans sa thématique. Qu'on songe, par exemple, au rôle joué par les rêves<sup>65</sup> ou à l'intervention des eunuques comme auxiliaires.

Un seul point semble contredire ce que l'on sait du récit de Ctésias: dans l'*excerptum*, Astyage est amené à Cyrus comme prisonnier de guerre à l'issue d'une attaque. Or, selon Photius, Astyage, d'abord dissimulé dans son palais d'*Ecbatane*, se constitue prisonnier pour épargner ses petits-enfants menacés. De plus, selon Photius<sup>66</sup>, les Bactriens ne se soumettent à Cyrus que quand ils apprennent les bons rapports qu'il vient de nouer avec Astyage<sup>67</sup>. Etant donné les multiples correspondances avec ce que l'on sait du texte de Ctésias, on est tenté d'estomper cette contradiction: Nicolas, ou plus probablement son compilateur byzantin, cherche visiblement à abrégé la fin du récit, qui lui importe peu, une fois la victoire acquise. Il faudrait ainsi admettre qu'ici comme ailleurs il a passé une des nombreuses péripéties du récit de Ctésias<sup>68</sup>. Cela paraît d'autant plus crédible que le phénomène s'observe en plusieurs occasions parmi les *excerpta*. Alors qu'ils consistent pour l'essentiel en citations fidèles, la paraphrase ou le résumé tend à remplacer la copie pure et simple en début et en fin d'extrait et c'est précisément dans ce cadre que l'on repère des erreurs, comme si le compilateur, pressé, au

<sup>61</sup> F15 §47: Ochos nommé satrape d'Hyrcanie par son père Artaxerxès I<sup>er</sup>.

<sup>62</sup> F9 §8: avant de mourir, Cyrus confie le gouvernement des Parthes à son fils cadet.

<sup>63</sup> F9 §4: Amorgès, roi des Saces, devient l'allié de Cyrus.

<sup>64</sup> F9 §2: soumission spontanée des Bactriens à Cyrus. F9 §8: Cyrus confie le gouvernement de la Bactriane à son fils cadet.

<sup>65</sup> F9 §6 (songes révélant l'abandon meurtrier d'Astuïgas), F13 §14 (menaces que Cambyse reçoit de sa mère pour avoir tué son frère).

<sup>66</sup> F9 §2.

<sup>67</sup> En revanche, l'objection avancée par WEISSBACH (art. *Kyros*, *RE* Suppl. IV, col. 1136) n'est pas recevable: il voit une contradiction entre la nomination d'Astyage comme gouverneur des Barcaniens (Tzetzes I 1.91; cf. F9 §6) et la soumission rapide et spontanée du gouverneur des Hyrcaniens, Artasyras (Nicolas), qu'il serait contradictoire d'avoir récompensé en lui enlevant son gouvernement au profit d'Astyage. Mais cette prétendue contradiction repose sur une assimilation des Hyrcaniens aux Barcaniens, deux peuples que Ctésias distingue (cf. Diodore II 2.3 = F1b §2.3: Ὑρκανίων ... Βορκανίων (*sic*) et Etienne de Byzance: Βαρκανίοι· ἔθνος τοῖς Ὑρκανοῖς ὄμορον («Barcaniens: peuple voisin des Hyrcaniens»)).

<sup>68</sup> Ainsi, le début du §45 (πολλῶν δὲ ἀναμεταξὺ γενομένων, «Après bien des événements») résume-t-il sans doute un récit plus circonstancié.

début, d'arriver au cœur du sujet, et, à la fin, de s'extraire du récit, relâchait son attention ou ne consentait pas l'effort nécessaire à l'élaboration d'un juste résumé. Nous avons déjà évoqué l'erreur commise par le compilateur au moment d'indiquer le contexte chronologique de l'histoire de Parsondès, située sous le règne d'Arbacès alors que l'extrait lui-même la place sous celui d'Artaïos<sup>69</sup>. P.A. Brunt<sup>70</sup> signale, quant à lui, plusieurs écarts commis en fin d'extrait. On citera le plus proche du cas présent: il s'agit de l'histoire de Pélias et de Médée, *excerptum* de la *Bibliothèque historique*. On lit en fin d'extrait que Jason prit la royauté ancestrale<sup>71</sup>, alors que, selon Diodore, il la remit au fils de Pélias, Acaste<sup>72</sup>. L'altération n'est donc pas négligeable et pourrait bien être un témoin de ce qui s'est produit dans notre fragment. Cet écart n'est donc pas de nature à réfuter la paternité de Ctésias.

## II. FIDÉLITÉ DE FOND, FIDÉLITÉ DE STYLE

### 1) *L'hypothèse du remaniement intermédiaire*

Avant d'évaluer la fidélité de Nicolas au texte de Ctésias, il convient d'examiner l'hypothèse selon laquelle le Damascène aurait utilisé une version remaniée des *Persica*, le récit de Deinon de Colophon<sup>73</sup>. Ce dernier avait, en effet, composé des *Persica* censés à la fois prolonger de plusieurs décennies le récit de Ctésias<sup>74</sup> et le rectifier sur de nombreux points<sup>75</sup>.

<sup>69</sup> Cf. supra.

<sup>70</sup> P.A. BRUNT, *art. cit.* (n. 29).

<sup>71</sup> καὶ ἔλαβε (ὁ Ἰάσων) τὴν βασιλείαν τὴν πατρῶαν. *Excerpta de Insidiis*, éd. de Boor, exc. 18 de Diodore de Sicile, p. 197.

<sup>72</sup> Ἀκάστῳ μὲν τῷ Πελίου τὴν πατρῶαν βασιλείαν παραδοῦναι. Diodore IV 53.

<sup>73</sup> Cf. C. JACOBY, *op. cit.* (n. 2).

<sup>74</sup> Un fragment qui évoque la conquête de l'Égypte par Artaxerxès III Ochus (*FGrHist* 690 F21) permet de dire que son récit allait jusqu'aux années 340.

<sup>75</sup> Les divergences connues sont les suivantes: la manière dont Sémiramis prit le pouvoir est très différente chez l'un et l'autre auteur (pour Deinon, cf. Elien, *Histoire variée*, VII 1 = 690 F7). Neitétis fut une Égyptienne envoyée, selon Ctésias, à Cambyse, selon Deinon, à Cyrus (Ath XIII 10, p. 560d-e = 688 F13a, 690 F11). Le premier nom d'Artaxerxès fut, selon Ctésias, Arsicas, selon Deinon, Oarsès (Plutarque, *Artaxerxès* 1.4 = 688 F15a, 690 F14). Stateira fut empoisonnée, selon Ctésias, après la guerre, selon Deinon, pendant la guerre (*ibid.* 6.9 = 688 F29a, 690 F15a). D'après Ctésias, Artaxerxès fut blessé et ce fut un quidam qui tua Cyrus; selon Deinon, c'est Artaxerxès qui, sans être blessé, fit périr son frère de sa main (*ibid.* 10-11 = 688 F20, 690 F17). Ctésias évalue les contingents de l'armée du roi à Cunaxa à quatre cent mille hommes, Deinon les juge bien

Pourtant, rien ne permet de faire remonter à Deinon les récits rapportés par Nicolas. C. Jacoby, l'auteur de cette hypothèse, invoque le goût de Deinon pour l'interprétation des rêves, mais l'argument est d'autant moins probant que les songes avaient aussi leur place dans les *Persica* de Ctésias<sup>76</sup>. De plus, le récit de Nicolas est ample et détaillé, il semble reculer à plaisir la conclusion. Or, Plutarque, qui avait lu, sur la fin de Cyrus le Jeune, les versions concurrentes de Deinon et de Ctésias, ne déplorait de longueurs que chez le second<sup>77</sup>. D'ailleurs, autant qu'on en puisse juger au vu des rares bribes qui permettent la comparaison, les modifications infligées par Deinon au récit de Ctésias affectaient les péripéties d'une action dont le résultat restait identique (accession de Sémiramis au pouvoir, date de l'empoisonnement de Stateira, degré de complicité de sa servante avec Parysatis, mort de Cyrus) ou se réduisaient à des variantes onomastiques<sup>78</sup>. Or, les analogies entre Ctésias et Nicolas sont précisément frappantes en matière d'onomastique. Bref, rien ne plaide en faveur de la paternité de Deinon, bien au contraire. Un détail permet même de relever une contradiction entre leurs deux versions: dans le récit de Nicolas, une chanteuse annonce à Astyage le prochain triomphe de Cyrus<sup>79</sup>. Or, dans ses *Persica*, Deinon rapportait une anecdote assez proche quoique légèrement différente<sup>80</sup>: chez lui, ce n'était pas une femme qui chantait, mais un homme du nom d'Angarès. On retrouve donc exactement le type de variantes que Deinon apportait au récit de Ctésias d'après ce que nous indique Plutarque dans *l'Artaxerxès* (différences onomastiques, attribution de rôles secondaires à des personnages différents...).

Du reste, cette hypothèse du remaniement intermédiaire peut à tout prendre s'appliquer à presque tous les fragments de Ctésias et pas plus à

plus nombreux (*ibid.* 13.3 = 688 F22, 690 F16). Lors de l'empoisonnement de Stateira, Gigis n'était, selon Ctésias, qu'informée du complot, alors que, pour Deinon, elle y eut une part active; le poison fut procuré, selon le premier, par Bélitaras, aux dires du second, par Mélantas; l'oisillon empoisonné fut découpé, selon Ctésias, par la reine, selon Deinon, par l'eunuque Mélantas (*ibid.* 19 = 688 F29b, 690 F15b).

<sup>76</sup> Cf. supra n. 65.

<sup>77</sup> Dans son résumé du récit de Ctésias (*Artaxerxès* 11 = F20), Plutarque est deux fois plus long que pour Deinon (10). Surtout, seul le premier lui inspire ces remarques caustiques, qui encadrent sa version des faits: «Le récit de Ctésias, pour n'en rapporter succinctement qu'une version abrégée sur bien des points, est à peu près le suivant» (11.1). «Tel est le récit de Ctésias, dans lequel il a de la peine à faire périr notre homme, comme avec un poignard émoussé» (11.11).

<sup>78</sup> Cf. supra n. 75.

<sup>79</sup> 90 F66 §26.

<sup>80</sup> Athénée XIV 633d = 690 F9.

Nicolas qu'à un autre. La présence ou l'absence du nom de Ctésias n'y change rien, puisqu'il est possible de citer le nom de la source de son véritable modèle au lieu de nommer ce dernier. En admettant même que Nicolas s'inspire d'une version remaniée de Ctésias, cela bouleverse-t-il les données du problème? Il importe peu, finalement, que les éventuelles modifications soient dues à Nicolas ou à sa source. Encore faut-il se demander si ces fragments de Nicolas s'écartent effectivement du récit de Ctésias.

## 2) *Fidélité à la teneur de la source*

Pour ce qui est de la fidélité de contenu, l'examen séparé des différents fragments porte à y croire sans toutefois la prouver.

### – L'absence de contamination

Notons d'abord qu'on ne peut déceler aucune trace de contamination du récit de Ctésias par une source concurrente. La thèse contraire a été formulée par Laqueur à propos de l'histoire de Cyrus, mais elle est dépourvue de fondement: d'après lui, Nicolas aurait combiné des sources issues de traditions divergentes sur Cyrus, celle de Ctésias, défavorable, soulignant la bassesse de ses origines. Il en veut pour preuve la contradiction qu'il voit entre l'origine marde de Cyrus et le fait qu'il soit fils d'un brigand — alors que ce sont, précisément, deux traits que la tradition associe régulièrement, les Mardes passant pour une tribu de brigands<sup>81</sup>. De même, Laqueur estime que la concurrence entre l'appellation 'Chaldéen de Babylone' et celle de 'Babylonien' pour désigner le même personnage trahit deux sources différentes — alors que ces deux termes sont, en l'occurrence, interchangeable<sup>82</sup>. Bref, ces prétendues contradictions n'en sont pas et rien ne permet de déceler ici l'usage d'une seconde source.

### – La réécriture par Nicolas

C'est donc la réécriture par Nicolas qui est en cause. C'est au nom de cette dernière que Mark Toher<sup>83</sup> a contesté la fidélité au texte de Ctésias.

<sup>81</sup> Voir, par exemple, Strabon XI 13.6; Arrien, *Inde* 40.6; Etienne de Byzance s.v. Μάρδοι.

<sup>82</sup> Bélésys est tour à tour désigné comme Chaldéen et comme Babylonien, tant chez Nicolas (90 F3) que chez Diodore (688 F1b §24-25).

<sup>83</sup> *Art. cit.* (n. 4), notamment p. 169-172.

Pour prouver que les altérations de sa source par Nicolas affectent la teneur même de cette dernière, il prend l'exemple de la lettre que Stryangée adresse à Zarinaia et compare le texte de Nicolas au *P. Oxy.* 2330, qu'il considère comme du Ctésias authentique<sup>84</sup>. D'après Toher, si Nicolas supprime, dans la lettre, la phrase par laquelle Stryangée invoque la responsabilité du dieu Amour, c'est qu'il souhaite présenter la situation en termes purement humains. La chose est possible, mais le sens du texte ne paraît pourtant pas bouleversé par ce qui n'est peut-être qu'une suppression parmi d'autres. La seconde altération invoquée par Toher suppose une contradiction entre les deux lettres: dans le récit de Nicolas, le Mède écrit à Zarinaia: «Si tu as agi injustement, puisses-tu souffrir autant que moi», ce qui, selon Toher, contredirait le texte du papyrus: «Je n'invoquerai pas de malédiction contre toi». Mais les sentiments de Stryangée, mêlés d'amour et de douleur, ne peuvent-ils susciter en lui des réactions contrastées? Qui plus est, Toher prétend que Nicolas rend accusatrice une lettre qui, chez Ctésias, ne l'était pas. Or, cette affirmation est tout bonnement contredite par Démétrios (213) qui parle d'une lettre *de reproches* (γράφει δὲ πρότερον ἐπιστολὴν τῇ γυναικὶ μεμφόμενος τοιάνδε). Le troisième argument est moins décisif encore: chez Nicolas, le messenger ne doit souffler mot du suicide de Stryangée tant que Zarinaia n'aura pas lu la lettre, alors que, dans le papyrus, Stryangée l'annonce dans sa lettre. Or, les deux éléments sont parfaitement compatibles: Stryangée demande à l'eunuque de ne pas déflorer la nouvelle qu'il apporte lui-même dans sa lettre. On le voit, il n'est guère d'élément qui autorise à nier la fidélité globale de Nicolas au fond même du récit de Ctésias et les arguments de Toher, fondés sur de minces détails, ne font que renforcer cette impression. S'il n'est pas question de nier que Nicolas adapte, il ne se distingue pas sur ce plan des auteurs qui citent leur source et qui cependant reformulent le texte d'origine en fonction de ce qu'ils y cherchent.

Entre les extraits de Nicolas et les fragments parallèles, on n'observe pas de contradiction sérieuse, mais des modifications de détail, des degrés divers dans l'abréviation, et des différences d'accent tenant à la

<sup>84</sup> Dès sa publication en 1954, ce fragment fut rattaché aux *Persica* par comparaison avec le passage où Démétrios cite la lettre de Stryangée à Zarinaia. Cf. C.H. ROBERTS, *The Oxyrhynchus Papyri*, Part XXII, Londres 1954, p. 81-84 = *FGrHist* 688 F 8b. On a généralement admis cette attribution (J.M. BIGWOOD, *POxy 2330 and Ctesias*, *Phoenix* 40, 1986, p. 393-406), même si, en l'absence de référence à l'auteur et de confrontation avec l'original disparu, on ne peut établir si le texte est ou non une réécriture.

sélection opérée par Nicolas et, à sa suite, par les auteurs de l'anthologie byzantine. On est, en revanche, frappé par les analogies qui touchent le vocabulaire, l'onomastique et la thématique, comme par la cohérence générale du récit reconstitué à l'aide de Nicolas et des autres fragments.

### 3) *Fidélité de style*

Qu'en est-il maintenant du style narratif de Nicolas? Peut-on considérer qu'il reflète celui des récits de Ctésias?

Tout d'abord, si l'on admet que le *P. Oxy.* 2330 est un extrait des *Persica*, une comparaison avec le texte de Nicolas révèle une ressemblance étroite dans le choix des termes, puisqu'on retrouve dans les deux textes γράφειν, ἀποκτείνειν, ἀγαθά, δικαίως, ἐγὼ μὲν σε ἔσωσα. La formule qui ouvre la lettre apparaît sous une forme très proche dans le papyrus (Στρυαγγαῖος Ζαρει[ιεν]αία οὕτω λέγει) et chez Nicolas (λέγει τάδε) — analogie d'autant plus remarquable que ce n'est pas la formule usuelle<sup>85</sup>. Mais l'*Histoire universelle* n'est pas une reproduction littérale de son modèle. Par exemple, à l'exception de γράψας / ἐγγέγραπτο, les répétitions de Ctésias qui faisaient l'admiration de Démétrios<sup>86</sup> ne sont pas reprises par Nicolas.

Toutefois, il n'est pas impossible que le style narratif de Nicolas ressemble sur plusieurs points à celui de Ctésias. En premier lieu, *l'usage du dialogue* que l'on découvre dans les extraits de Nicolas est loin d'être étranger au style de Ctésias<sup>87</sup>, puisqu'il est attesté chez Photius<sup>88</sup>, dans le passage mutilé qui ouvre le fragment de papyrus<sup>89</sup> et surtout chez Démétrios<sup>90</sup>, qui exprime son admiration pour l'échange de répliques entre Parysatis et le messenger venu lui annoncer la mort de Cyrus. Dans ces deux exemples, on trouve la même alternance de questions et de réponses que chez Nicolas dans le dialogue entre Arbacès et Bélésys. Qu'il reste peu de traces de ce style ne saurait étonner: les fragments résument et doivent le plus souvent sacrifier les dialogues.

<sup>85</sup> Sur ce point, voir J.M. BIGWOOD, *art. cit.* (n. 84), p. 396.

<sup>86</sup> §212 = *FGrHist* 688 T14a.

<sup>87</sup> Cf. D.A.W. BILTCLIFFE, *art. cit.* (n. 4).

<sup>88</sup> F13 §13: dialogue entre Cambyse et un eunuque. F15 §52 témoigne aussi de l'emploi du discours direct.

<sup>89</sup> F8b.

<sup>90</sup> F24.

Considérer cet usage du dialogue comme une originalité de Nicolas<sup>91</sup> suppose donc de négliger les indices de l'art dramatique de Ctésias, mais c'est aussi méconnaître que, parmi les échanges de répliques au style direct que l'on relève dans les quelque cent fragments de l'*Histoire universelle*, la plupart figurent dans les passages inspirés de Ctésias<sup>92</sup>. En tout état de cause, l'usage du dialogue ne peut être tenu pour une exclusivité de l'un ou de l'autre, mais bien plutôt pour une affinité stylistique entre les deux historiens.

En second lieu, la prolixité d'un récit-fleuve qui cultive une progression dont la lenteur confine au piétinement, ce style dont le fragment de Nicolas sur Cyrus donne l'exemple frappant, paraît lui aussi conforme à la manière de Ctésias. Le phénomène est, là encore, difficile à apprécier à travers des résumés. Mais les remarques dues aux lecteurs de Ctésias sont parfaitement explicites. Ainsi, Démétrios précise que Ctésias proscrivait «le discours à la scythe» (ἡ λεγομένη ἀπὸ Σκυθῶν ῥῆσις) et qu'il savait tenir son lecteur en suspens en ménageant de lentes progressions<sup>93</sup>. Plutarque lui fait, au contraire, reproche de ce penchant pour l'effet dramatique<sup>94</sup> et déplore les péripéties multiples qu'il cultive à plaisir pour retarder le dénouement<sup>95</sup>. Cette prolixité, dont certains fragments donnent idée<sup>96</sup>, était, d'après Démétrios, une qualité constante des *Persica*<sup>97</sup>. S'il y a infidélité de Nicolas sur ce plan, elle va plutôt dans le sens d'une réduction, comme le montrent, comparées aux citations et paraphrases parallèles, la description de Sardanapale et la lettre de Stryangée.

<sup>91</sup> Comme le font R. LAQUEUR, *art. cit.* (n. 4), col. 389-390, B.Z. WACHOLDER, *Nicolaus of Damascus*, Berkeley-Los Angeles 1962, p. 68-69, ou E. PARMENTIER-MORIN, *op. cit.* (n. 1), p. 507, qui parle des «dialogues que Nicolas insère dans une séquence narrative héritée de Ctésias».

<sup>92</sup> F1, F3 et surtout F4 et F66 totalisent une quinzaine de dialogues. Je ne compte que quatre échanges de répliques au style direct parmi les autres fragments (F44 §9, F47 §13-14, F68 §5-6, §13, qui concernent la Lydie et sont probablement inspirés de Xanthos).

<sup>93</sup> §216 = F24, T14a (κατὰ μικρὸν καὶ κατὰ βραχὺ προιών).

<sup>94</sup> *Artaxerxès* 6.9 = T11e (ὁ λόγος αὐτοῦ πρὸς τὸ μυθῶδες καὶ δραματικὸν ἐκτρεπόμενος).

<sup>95</sup> Plutarque, *Artaxerxès* 11.1 et 11.11 = F20. Cf. supra n. 77.

<sup>96</sup> Apsinès témoigne ainsi que, pleurant la mort de son fils, Parysatis évoquait les chevaux de Cyrus, ses chiens et ses armes (F25).

<sup>97</sup> §215 = T14a: ἐν τῇ γραφῇ συμπάση.

### III. LA PLACE DES EXTRAITS DE NICOLAS DANS LE CORPUS DES FRAGMENTS DE CTÉSIAS: DÉFINITION DU FRAGMENT ET OBJECTIFS DU RECUEIL

Cette analyse étant faite, quelles conséquences doit en tirer l'éditeur des fragments de Ctésias? Répondre à cette question suppose de définir au préalable ce que l'on considère habituellement comme un fragment et de préciser l'objectif d'un recueil de fragments.

#### 1) *Qu'est-ce qu'un fragment?*

Ce que l'on appelle fragment<sup>98</sup> n'est qu'exceptionnellement une citation *verbatim*. Il s'agit le plus souvent d'une reformulation qui élague le contenu de sa source et qui lui impose nécessairement une orientation nouvelle, ne serait-ce que par son transfert dans un autre contexte. Par définition, donc, le fragment est une adaptation du texte source. Concernant Ctésias, cela touche aussi bien les extraits de Nicolas que ceux de Photius, d'Élien, de Diodore ou de Plutarque<sup>99</sup>.

Le plus souvent, la reconnaissance d'un passage comme 'fragment' de sa source suppose la présence d'une référence nominale à cette dernière. C'est ce qui fait défaut aux extraits de Nicolas. Ce critère du nom fut le principe affiché par F. Jacoby au seuil de son recueil monumental<sup>100</sup> et c'est celui qu'adoptent généralement les éditeurs actuels<sup>101</sup>. Il a le mérite de la clarté.

Pourtant, la rigueur scientifique d'un tel critère est plus apparente que réelle. Les éditeurs précisent souvent qu'ils n'en sont pas dupes, dans la mesure où il existe des références indues<sup>102</sup>. Mais les apocryphes absolus sont de fréquence, somme toute, limitée, en tout cas pour un historien comme Ctésias. Les pratiques antiques de la citation ont des

<sup>98</sup> Parmi les réflexions récentes sur la question, cf. G.W. MOST (éd.), *Collecting Fragments – Fragmente sammeln*, Göttingen 1997. Voir notamment, dans ce volume, la notion de cover-text mise au point par G. SCHEPENS, *Jacoby's FGrHist: Problems, Methods, Prospects*, p. 166-167.

<sup>99</sup> Si Nicolas a effectivement pour source le texte du *P. Oxy.*, il ne reformule pas plus que ne le fait tout auteur antique, comme le montre la comparaison (horizontale) entre des fragments parallèles ou la confrontation (verticale) de citations d'Hérodote avec le texte de l'*Enquête* (cf. D. LENFANT, *art. cit.* [n. 29]).

<sup>100</sup> *FGrHist* I, p. VI.

<sup>101</sup> Cf., par exemple, J.F. KINDSTRAND, *Bion of Borysthenes*, Uppsala 1976, p. 89-90, H. VON STADEN, *Herophilus. The Art of Medicine in Early Alexandria*, Cambridge 1989, p. XVI-XVII, L. EDELSTEIN – I.G. KIDD, *Posidonius I. The Fragments*, Cambridge 1972, p. XVII-XXI, G. SCHEPENS, *Die Fragmente der griechischen Historiker continued IVA 1*, Leyde–Boston–Cologne 1998, p. XIII.

conséquences plus insidieuses: on voit parfois Strabon ou Plutarque se référer à Hérodote en déformant ses propos<sup>103</sup>... On peut craindre que de tels cas ne soient pas rares dans nos recueils de fragments et que certains d'entre eux ne puissent même être soupçonnés. Dans d'autres cas, l'analyse des passages parallèles et de leurs contradictions permet d'arriver à des conclusions<sup>104</sup>.

A l'inverse, il est des emprunts manifestes qui demeurent anonymes. C'est pourquoi, malgré le principe initialement annoncé, F. Jacoby ne s'en tint pas au critère de la référence explicite, puisqu'il inclut dans son corpus des textes qui, sans se référer nommément à Ctésias, remontaient de toute évidence à lui, au vu d'analogies caractéristiques avec des fragments parallèles<sup>105</sup>.

Le critère du nom est un principe de prudence raisonnable et *généralement* valable, mais il convient aussi de refuser le dogme, quand il conduit à des incohérences. Comment ne pas faire figurer dans le corpus des fragments de Ctésias le récit de Nicolas sur l'ascension de Cyrus, alors qu'il remonte pour l'essentiel aux *Persica*? Il est, certes, primordial de s'efforcer à la rigueur et d'éviter les débordements qu'impliquerait la citation de toutes les réminiscences supposées<sup>106</sup>. Mais il faut aussi faire place aux cas particuliers<sup>107</sup> où l'argumentation permet de démontrer une filiation qui dépasse de loin la simple réminiscence.

## 2) Objectifs et méthodes d'un recueil de fragments

Il importe en fait de préciser le but d'un recueil de fragments monographique. Ce dernier vise, d'après moi, à fournir les sources disponibles

<sup>102</sup> Par ex. H. VON STADEN, p. xvii, L. EDELSTEIN – I.G. KIDD, p. xx-xxi.

<sup>103</sup> Cf. D. LENFANT, *art. cit.* (n. 29), p. 108-113.

<sup>104</sup> On se reportera à l'analyse par G. SCHEPENS de trois fragments parallèles qui se réfèrent à Timée et dont l'un ne témoigne en rien de l'original, ce qui conduit à remettre en cause la définition mécanique du fragment comme passage se référant à la source (*Timaeus FrgHist 566 F28 revisited: fragmenta or testimonia?*, *Simblos. Scritti di Storia antica* 2, Bologne 1997, p. 71-83).

<sup>105</sup> Ainsi, F1εγ (Tzetzés), F1πα (Athénée), F1pβ (Aristote), F8b (*P. Oxy.* 2330), F9c (Polyen), F10b, F45l, F45m (Elien), F45fa, F45fβ (Excerpta constantiniens).

<sup>106</sup> Ainsi, pour les fragments de Posidonios, l'édition de W. Theiler comportait des dizaines de pages admises sur la base d'échos supposés (et notamment plus de quarante pages de Diodore) — que L. Edelstein et I.G. Kidd ont préféré exclure de leur propre corpus. Cf. I.G. KIDD, *What is a Posidonian Fragment?*, in: G.W. MOST (éd.), *Collecting Fragments* (n. 98), p. 225-236.

<sup>107</sup> I.G. KIDD note à juste titre: «it is surely dangerous to generalise over the whole field of fragment collecting, because the controls are different» (*art. cit.* [n. 106], p. 226).

sur l'auteur, sur son œuvre et, secondairement, sur la réception de cette dernière, afin de faciliter la compréhension de l'ensemble: seules la réunion et la confrontation raisonnées de ces données éparses permettent des rapprochements éclairants. Mais, en même temps, les extraits, détachés de leur contexte d'emprunt par l'éditeur du recueil, demandent à être interprétés en fonction de ce dernier. S'il laisse le lecteur face à des textes amputés, l'éditeur risque de manquer à sa mission<sup>108</sup>. L'objectif visé, quoiqu'inaccessible, est un semblant de reconstitution de l'œuvre perdue. Il ne se conçoit pas sans une interprétation générale et suppose un commentaire fourni.

Dans la préface de son premier volume, F. Jacoby posait deux principes qui allaient de pair: il envisageait, d'une part, de ne retenir que les fragments comportant une référence nominale à l'auteur et déniait, d'autre part, à son recueil toute vocation à reconstituer les œuvres d'origine<sup>109</sup>. Or, en tête de son second volume, il confirma, certes, sa conception du fragment, mais reconnut l'avoir plus d'une fois transgressée, et, s'il réaffirma sa vision stricte du recueil de fragments, ce fut pour appeler de ses vœux, pour des auteurs importants comme Ctésias, des tentatives de reconstitution au sein de monographies extérieures au recueil lui-même<sup>110</sup>.

Consacrer à Ctésias une monographie est une tâche plus modeste que la vaste entreprise menée par Jacoby pour des centaines d'historiens grecs. Et rien ne justifie qu'elle se scinde en deux branches en fonction d'un critère mécanique (la référence nominale) auquel Jacoby ne put lui-même se tenir, malgré toute sa rigueur. L'interprétation forme un tout. Parmi les fragments, certains sont plus fiables ou plus riches que d'autres, mais aucun critère formel ne permet de trancher. Tous les fragments requièrent la prudence, car chacun est le fruit d'une réécriture, qui témoigne, à des degrés divers, de ce qu'était l'œuvre source.

\*

\* \*

<sup>108</sup> Cf. la démonstration éloquente de G.W. BOWERSOCK, *Jacoby's Fragments and Two Greek Historians of Pre-Islamic Arabia*, in: G.W. MOST (éd.), *Collecting Fragments* (n. 98), p. 173-185.

<sup>109</sup> *FGrHist*, vol. I, 1923, p. VI («die beschränkung auf die namentlich überlieferten fragmente», «daß eine fragmentsammlung nicht rekonstruieren kann und soll»).

<sup>110</sup> *FGrHist*, vol. IIA, 1926 p. V et VII.

## CONCLUSION

En l'absence de contamination manifeste et de contradiction avec les passages parallèles, la multiplicité des analogies entre les extraits de Nicolas et d'autres fragments de Ctésias nous incite à y voir des récits qui s'inspirent de près des *Persica*. Nicolas s'est livré à une adaptation au même titre que Diodore ou Plutarque<sup>111</sup>. La seule différence tangible est l'absence, dans les extraits conservés, de référence à Ctésias. S'il est hasardeux d'accroître inconsidérément le corpus, il n'est pas conséquent d'en exclure des textes sans doute aussi proches des *Persica* de Ctésias que peut l'être le récit de Diodore au livre II. De ce fait, Nicolas a sa place aux côtés de Plutarque ou de Diodore. Ce principe de cohérence peut légitimement s'imposer face à celui de la référence nominale sans qu'il faille y voir une marque de laxisme. Cela suppose que l'on explique le raisonnement qui fonde ce choix, que l'on signale les attributions hypothétiques, et que l'on dote d'une analyse spécifique chacun des fragments, dont aucun n'est une 'innocente' citation.

*F-67000 Strasbourg*  
3, rue Gustave Klotz

Dominique LENFANT

<sup>111</sup> Les études récentes tendent à montrer que Diodore n'était pas un simple compilateur. Cf., par exemple, K.S. SACKS, *Diodorus and his Sources: Conformity and Creativity*, in S. HORNBLOWER (éd.), *Greek Historiography*, Oxford 1994, p. 213-232. Sur Plutarque, cf. C.B.R. PELLING, *Plutarch's Adaptation of his Source-Material*, *JHS* 100 (1980), p. 127-140.